

Les politiciens de l'Alberta sont habiles à tirer profit de la mythologie provinciale

La 'rhétorique d'anormalité' montre les Albertains comme des rebelles amateurs de liberté.

Montréal (Québec), le 4 juin 2010 - Les politiciens albertains sont devenus habiles à créer une mentalité de rivalité qui dépeint la province comme le siège de rebelles indépendants, selon un cinéaste et chercheur de Calgary.

Il ajoute que la 'rhétorique d'anormalité' a été essentielle à la création de dynasties politiques en Alberta – même si cela ne reflète pas exactement les réalités complexes d'une province en rapide évolution.

Geo Takach a grandi à Montréal et est arrivé en Alberta avec sa famille alors qu'il avait 15 ans. Il affirme avoir été immédiatement frappé par la façon dont les Albertains se considéraient différents du reste du pays. Il dit comprendre les différences du Québec fondées sur la langue mais il a commencé à s'interroger sur celles de l'Alberta. Il a alors découvert une mythologie provinciale qui s'appuie sur les concepts de cowboy et de rebelle.

Un étudiant au doctorat à la faculté des communications et de la culture de l'université de Calgary, M. Takach a récemment réalisé un film documentaire intitulé *Will the real Alberta please stand up?* dans lequel il examine l'identité de la province dans le cadre de son travail de doctorat. Il développe davantage son hypothèse dans une communication présentée au Congrès 2010 des sciences humaines qui se tient cette semaine à l'Université Concordia de Montréal.

« J'essaie d'évaluer les revendications d'anormalité de l'Alberta », dit-il. « L'Alberta est-elle vraiment exceptionnelle? » M. Takach affirme que les Albertains prétendent certainement l'être. « Sous ce rapport, les Albertains sont plus agressifs que n'importe qui, sauf les Québécois ».

Cette identité qui met l'accent sur la liberté personnelle et le succès est généralement antigouvernement. Il soutient que les politiciens provinciaux ont réussi à utiliser cette identité à leur avantage, en dépeignant le gouvernement fédéral comme « l'ennemi ».

« En démonisant le gouvernement fédéral et en établissant l'Alberta comme un lieu abritant des rebelles, les gouvernements successifs ont réduit le besoin d'un parti d'opposition en Alberta. Ottawa est l'opposition. »

Cette rhétorique trouve suffisamment écho auprès des électeurs pour maintenir les partis au pouvoir, une fois élus. M. Takach fait remarquer que la dernière fois qu'un parti a perdu le pouvoir était il y a 39 ans, en 1971. Auparavant, le Crédit social avait occupé le pouvoir pendant 36 années consécutives.

« Les Albertains ont conservé cette mentalité et cette rhétorique même s'ils possèdent le pouvoir économique – ils jugent que cela ne se traduit pas en pouvoir politique », affirme le chercheur.

« Personne ne veut se faire traiter de mouton », ajoute-t-il. « C'est bien plus flatteur de se faire appeler rebelle ».

Profitez au maximum du Congrès des sciences humaines

Organisé par la Fédération canadienne des sciences humaines, le Congrès 2010 réunit quelque 9 000 chercheurs, érudits, étudiants aux cycles supérieurs, praticiens et responsables de politiques publiques pour partager leurs recherches novatrices et examiner les plus importantes questions sociales et culturelles d'aujourd'hui. Le Congrès des sciences humaines 2010 a lieu à l'Université Concordia (Montréal, Canada) du 28 mai au 4 juin.

Dans le cadre de sa programmation, le Congrès présente des recherches interdisciplinaires originales dans les domaines des sciences humaines et sociales. En plus de donner accès à une grande variété de ressources et d'experts, le Congrès offre des sujets d'articles novateurs. Il met également à votre disposition une salle des médias afin de vous aider à prendre contact avec les chercheurs durant la programmation.

-30-

Ryan Saxby Hill

Relations médiatiques

Fédération canadienne des sciences humaines

media@fedcan.ca

613 894-7635 (mobile)

514 848-2424, poste 5023 (salle des médias)



Fédération canadienne
des **sciences humaines**

Canadian Federation for the
Humanities and Social Sciences